

“La sorcière et le commissaire”  
Texte de Pierre Gripari  
Illustré par Claude Lapointe

Alors, les gens de mon quartier se sont mis en colère.

Ils ont pris la sorcière  
et l’ont menée chez le commissaire.

Et le commissaire lui a demandé :

“Sorcière, sorcière, qu’as-tu dans ton jardin ?”

“Dans mon jardin ? a dit la sorcière.

Je n’ai rien d’extraordinaire !

J’ai du persil  
et des radis.

J’ai des carottes  
et de l’échalote.

J’ai des fleurs,  
des choux-fleurs

et des pois de senteurs...”

“Sorcière, a dit le commissaire,  
je ne te parle pas de ton persil ni de tes radis,  
de tes carottes ni de ton échalote.

Je te parle de ta citrouilles bleue !”

“Ah ! c’est de ma citrouille que vous voulez parler !

Eh bien, il fallait le dire !

C’est un taxi que j’ai transformé...”

“Et pourquoi l’as-tu transformé  
en citrouille, ce taxi ?”

“Parce qu’une citrouille,  
c’est beau, c’est rond,  
ça se coupe en tranches,  
ça se met dans la soupe  
et ça sent bon.

Parce qu’une citrouille  
ça ne fait pas  
de bruit ni de fumée,  
ça n’encombre pas  
la chaussée,  
ça ne consomme pas  
d’essence  
et ça n’écrase pas  
les gens...”

“Et le chauffeur, sorcière, qu’en as-tu fait ?”

“Le chauffeur, j’en ai fait un rat !”

“Et pourquoi ?”

“Pour qu’il soit plus heureux, bien sûr !”

“Et qui te l’a permis ?”

“Personne, mais s’il est plus heureux...”

“La question n’est pas là !

Heureux ou pas heureux, les chauffeurs  
doivent rester chauffeurs et les taxis, taxis !”

“Oh ! Pourquoi ?”

“C’est comme ça !

Mais ce n’est pas tout, sorcière :  
qu’as-tu dans ta maison ?”

“Dans ma maison ? a dit la sorcière.

Je n’ai rien que  
de très ordinaire !

J’ai d’abord une porte  
pour qu’on entre  
et qu’on sorte,  
et par-devant  
un paillason

pour s’essuyer  
les ripatons.

J’ai un grand lit pour y dormir  
j’ai une table pour écrire,  
j’ai une chaise pour m’asseoir,  
quatre fenêtres pour y voir...”

“Justement, les fenêtres ! a dit le commissaire.

Elles ont des rideaux, tes fenêtres !”

“Oui” a dit la sorcière.

“Et ces rideaux, qui les a faits ?”

“C’est ma fidèle araignée mauve.

C’est elle aussi qui a fait la robe que vous me voyez...

N’est-elle pas jolie ?”

“La question n’est pas là !

Cette araignée, c’est une couturière à domicile  
que tu as transformée. Est-ce vrai ?”

“C’est vrai, mais ça ne change rien !

Elle est toujours couturière à domicile...”

“Je ne veux pas le savoir ! Tu n’en avais pas le droit !”

“Oh ! Pourquoi ?”

“Mais ce n’est pas tout encore ! Et tes animaux ?”

“Je n’ai pas non plus le droit d’avoir des animaux ?”

“Seulement s’ils sont nés animaux  
et si tu paies beaucoup d’impôts !”

“Alors, mes animaux à moi...”

“Tes animaux ne sont pas vrais !

Ton chien vert, c’est un flic !”

“Et bien ? Est-ce qu’il n’est pas chic ?”

“Ce n’est pas la question !

Ta chatte jaune est une femme de ménage...”

“Et bien ? Est-ce qu’elle n’est pas sage ?”

“Cela n’a rien à voir !

Et ta taupe orange c’est un employé du métro !

“Eh bien ? Est-ce qu’il n’est pas beau ?”

“Aucun rapport !

Tu vas me faire le plaisir de remettre tous ces gens  
et le taxi dans l’état où ils étaient!

Quant à toi, tu iras en prison,

pour t’apprendre à laisser les choses comme elles sont !”

“Zut alors !” a dit la sorcière.

Mais il n’y avait rien à faire.